

ment, en autant que je le crois le plus propre à procurer un meilleur système d'éducation agricole. Je sais qu'il a été établi une maison d'éducation, sous le titre de Collège Agricole de Cirencester, et un de mes amis, qui s'intéresse avec zèle à cette institution, se trouve ici présent. J'ai vu avec plaisir l'établissement de ce collège, comme je verrais avec plaisir l'établissement de toute institution propre à donner une éducation saine et convenable; mais j'ai toujours été convaincu de la nécessité d'une amélioration dans la manière de cultiver l'esprit des jeunes gens destinés à s'adonner aux travaux des champs. Je parle d'amélioration en ce qui se rattache à ce qui doit les occuper particulièrement, et je dis que le seul moyen de parvenir à ce but est d'introduire un système nouveau, perfectionné et mieux adapté à cet objet particulier, dans les écoles que fréquentent maintenant les jeunes gens. Nous n'avons pu encore parvenir à induire les simples fermiers à procurer à leurs garçons cette instruction; mais j'irai au-delà des simples fermiers, et j'inclurai les fils des propriétaires dans ce système perfectionné d'enseignement. Je dis que nous ne sommes pas encore arrivés à l'époque où nous puissions induire les fermiers à envoyer leurs fils aux nouveaux établissemens. C'est donc chez eux que nous devons porter les connaissances qui leur sont nécessaires, au lieu de les envoyer à de nouvelles institutions pour les obtenir; et je crois que le meilleur et même le seul moyen d'y réussir, est d'établir un système d'enseignement spécialement adapté à leurs besoins comme agriculteurs, dans les écoles de campagne où ils ont accoutumé d'envoyer leurs enfans. De cette manière, nous mettrons en activité pour leur instruction mille écoles déjà établies, pour une nouvelle, en supprimant qu'on pût induire quelques cultivateurs à envoyer leurs enfans à quelque une de ces nouvelles institutions. On attache, à l'heure qu'il est, beaucoup d'intérêt à l'éducation de ceux qui doivent s'adonner à l'agriculture. L'agriculture est devenue, pour ainsi dire, la vogue du jour; et il n'est pas étonnant qu'il en soit ainsi; au contraire, il y a lieu de s'étonner qu'il n'en ait pas été de même depuis longtems, en autant que, parmi les choses dont nous faisons usage et dont nous jouissons, il n'y en a presque pas une seule qui ne provienne directement ou indirectement de la culture de la terre. Nous ne concevons peut-être pas suffisamment quelle grande por-

tion des articles que nous consommons, comme nourriture ou autrement, provient du sol, et peut être conséquemment considérée à juste titre, comme des produits agricoles. Quand nous parlons des alimens qui sont produits pour notre soutien, et de la laine dont nous nous habillons, nous oublions peut-être que le café, le sucre, le coton sont aussi des articles de production agricole, et que nous regardons présentement comme des nécessités de la vie; et si vous examinez bien les divers autres articles qui servent à votre habillement ou à votre nourriture, vous reconnaîtrez que la plupart peuvent être regardés comme purement agricoles. Au moment actuel, l'éducation des agriculteurs futurs acquiert un intérêt redoublé, par la raison qu'il y a toute apparence qu'ils se trouveront placés dans une situation différente de celle que nous avons occupée jusqu'à présent. Quelles que puissent être nos opinions individuelles à l'égard d'une certaine question, dont il ne conviendrait pas de s'occuper en cette occasion, il est, à tout événement, très certain que, dans toute circonstance convenable, il est grandement à désirer que rien ne soit négligé de ce qui peut être employé pour cultiver l'esprit de l'agriculteur futur et le mettre en état de faire l'application convenable des principes des sciences dont la connaissance, combinée avec la pratique, ne peut manquer d'être très avantageuse, bien qu'elle ne puisse jamais suffire seule pour faire un bon agriculteur pratique. Sans vouloir le moins du monde donner à entendre que le cultivateur pratique doit devenir assez profond dans la science pour le disputer avec les chimistes du jour, il me paraît qu'on ne peut nier que pour ce qui regarde la chimie, la botanique et la géologie, il ne soit très désirable que les jeunes gens acquièrent la connaissance des principes de ces sciences; en autant qu'ayant acquis cette connaissance, ils pourront être par la suite en état de l'appliquer à la pratique de l'agriculture. Or, c'est sur de tels objets, outre la routine ordinaire de l'enseignement, que les MM. Nesbit dirigent l'attention de leurs élèves. Plusieurs d'entre vous, sans doute, ont entendu parler, l'année dernière, du succès que le système qu'ils ont adopté avait obtenu jusqu'à cette époque. J'ai en occasion de voir les questions qui ont été proposées aux élèves; cette année, dans les différentes branches de l'enseignement; et je dois avouer qu'en les lisant, j'ai compris combien j'aurais eu moi-même à apprendre, en conséquence de l'im-